

Anne JORRO est professeure à l'Université de Toulouse 2, directrice du Centre de Recherches en Éducation, Formation et Insertion (CREFI) de Toulouse et vice-présidente de l'Association pour le Développement des Méthodologies d'Évaluation en Éducation (ADMEE)-Europe.

ANNE JORRO

Devenir ami critique



Les indicateurs de l'enseignement en Communauté française¹ publiés début mars montrent que le taux de redoublement continue à augmenter dans l'enseignement secondaire. Pour autant, le problème lancinant de l'échec scolaire n'est pas une fatalité: il est impératif d'améliorer quantitativement, et aussi qualitativement, la réussite scolaire. Mais comment? L'une des portes d'entrée possibles est bien sûr l'action pédagogique, et en particulier l'évaluation. Et si l'évaluateur devenait ami critique? Vous avez dit "ami critique"? Rencontre avec Anne JORRO.

Qu'entendez-vous par "ami critique"?

Anne JORRO: La figure de l'ami critique allie la bienveillance (du regard, de l'écoute, de la parole) à l'exigence (par un message de développement des possibles, de valorisation du potentiel). Elle est sous-tendue par les valeurs d'éducabilité: tôt ou tard, l'élève "accrochera", pour autant qu'il ne se heurte pas à un langage blessant. Il s'agit bien d'une posture: il faut la tenir, mettre son intention en actes!

L'ami critique n'est jamais un juge. Selon les besoins des élèves, selon les moments, il peut être contrôleur, pisteur-talonneur, conseiller ou consultant. En tant que contrôleur, il mesure, vérifie si les acquisitions sont faites et renvoie les informations à l'élève, sereinement. Dans sa posture de pisteur-talonneur, il découpe le savoir en unités et recourt à toute une technologie éducative. Comme conseiller, il intervient à la demande

de l'élève qui bute sur une démarche, ne comprend pas une consigne, mais il résiste à certaines demandes pour aider l'élève à grandir. Enfin, sa position de consultant s'adresse plutôt au décrocheur, à qui il cherche à faire comprendre que l'école est un lieu où il peut gagner quelque chose, ne pas perdre son temps.

Cette posture d'ami critique vaut également pour l'enseignant vis-à-vis des parents, ou encore pour le chef d'établissement vis-à-vis des membres de l'équipe éducative.

En quoi la posture de l'ami critique peut-elle augmenter le taux de réussite des élèves?

AJ: En ce qu'elle leur offre la possibilité de construire un nouveau rapport aux apprentissages: donner du sens, comprendre l'intérêt d'une situation, ne pas avoir peur de parler de son savoir, de ses compétences.

Le pisteur-talonneur ne s'apparente-t-il pas à un praticien de

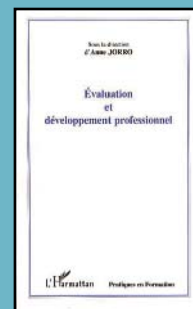
l'acharnement pédagogique?

Faut-il chercher à faire réussir tout le monde à tout prix, ou plutôt laisser se réorienter les élèves auxquels d'autres parcours conviendraient mieux?

AJ: Effectivement, si on tombe dans la dérive de l'acharnement pédagogique, l'effet est absolument désastreux: on produit des gens qui détestent la classe, se refusent à produire quoi que ce soit.

La relation avec un élève ou une classe prend toujours une coloration affective, qui peut devenir un piège. Comment l'identifier et l'éviter? Quelle est la "bonne distance" à garder dans l'accompagnement de l'apprentissage?

AJ: Il est important que l'enseignant n'oublie pas son rôle: il a pour mission de transmettre un savoir. Il ne doit donc pas confondre ce rôle avec celui d'un copain, et il lui faudra construire des repères pour ne pas



À LIRE...

"L'évaluation-conseil: un processus dialogique au service de la régulation", in *Les Dossiers des Sciences de l'Éducation* n°18/2007, PUM, pp. 7-16.

Évaluation et développement professionnel, L'Harmattan, 2007.

La reconnaissance professionnelle en éducation. Évaluer, valoriser, légitimer, Presses Universitaires d'Ottawa, 2009.

être pris dans l'affectivité.

Comment communique l'enseignant ami critique des élèves avec les parents?

AJ: Comme un ami critique des parents. Il ne dit pas "*Votre enfant me fait suer*", il n'est pas agressif. Il est ami critique quand il explicite ce que sait faire l'enfant, qu'il communique avec précision sur ses apprentissages. Il évite les étiquettes comportementales, la "psychologisation" du caractère de l'enfant comme "*C'est un bon petit*", ou "*Il est insupportable*".

Comment un chef d'établissement peut-il être l'ami critique des enseignants et des éducateurs?

AJ: En cherchant à les valoriser dans l'exercice de leur métier et à les aider à l'accomplir dans les conditions les plus favorables.

"Dans le champ de la formation des enseignants, écrivez-vous, la professionnalité de l'évaluateur supposerait cinq types de compétences: théoriques, méthodologiques, d'ingénierie pédagogique, sémiotiques et éthiques". Pour un chef d'établissement, quelles sont ces compétences éthiques?

AJ: Savoir écouter, faire attention à des signaux d'alarme concernant des enseignants en difficulté (signaux

que l'on perçoit en écoutant des parents, des élèves, des collègues...), savoir dialoguer, c'est-à-dire entendre le point de vue de l'autre et lui opposer le sien parce qu'on n'a pas les mêmes missions que lui. C'est aussi accueillir l'erreur, en faire un enjeu collectif et individuel de formation, accompagner les initiatives et les innovations, etc.

Vous travaillez avec des chefs d'établissement français, suisses, marocains, canadiens. Dans la manière d'accompagner les équipes éducatives, ont-ils des choses à apprendre à leurs collègues belges?

AJ: Non. La seule leçon que tirent ceux qui ont adopté la posture de l'ami critique, c'est qu'ils se sont lancé un petit défi, puis ont été très surpris de ce qu'ils ont découvert: une nouvelle relation aux enseignants. Les obligations de résultat sont désormais comprises et non plus seulement imposées, parce que le chef d'établissement est devenu traducteur de ces obligations. Il fait passer un message de sérénité; et l'on sait que plus les pressions diminuent, plus les résistances disparaissent. Il n'y a évidemment pas de voie royale: chacun doit construire son projet. L'exemple des autres aide, mais ne suffit pas.

Lorsque vous étiez élève, avez-vous

rencontré des enseignants amis critiques?

AJ: Oui, sous une forme provocatrice. J'ai eu la chance d'avoir une prof de français, en quatrième, qui nous poussait dans nos retranchements avec bienveillance. Elle nous donnait à faire des dissertations qui auraient très bien pu être données en terminale: elle considérait que ses élèves étaient intelligents, et elle portait un regard très positif sur chacun d'entre nous.

D'où vous vient cette passion de l'évaluation?

AJ: De la découverte de ce que l'évaluation permet en termes de réflexion et d'action pour tout sujet, car sa signification profonde, c'est d'interroger la valeur de l'action. C'est une question philosophique et anthropologique qui touche à toute la condition humaine. Quand on apprend, l'évaluation permet de construire des repères, ce qui conduit à la liberté et à la responsabilité de ses actes. J'envisage probablement l'évaluation comme étant en lien avec la reconnaissance de l'intelligence de tout sujet, homme libre et responsable, juste dans ses actes. ■

INTERVIEW ANNE COLLET

1. Disponibles sur www.enseignement.be